

Part aux Pauvres

frères malheureux le morceau de pain qui rassasie, le verre de breuvage fortifiant qui désaltère? Le jour où cette coutume sera prise, où, s'étendant à tous les bourgs, à tous les hameaux, elle fera oublier pendant vingt-quatre heures le spectacle sombre qui se nomme la misère, ce sera vraiment une fête patriotique et superbe que la Saint-Jean-Baptiste, complète et parfaite au-dessus de toute expression.

Une fête nationale est celle où tous les enfants d'une même nation, indistinctement se réjouissent, où la joie de tout un peuple chante dans un unanime et harmonieux concert. Ne vous semble-t-il pas que dans ces démonstrations publiques faites au 24 juin, pour célébrer notre orgueil d'être Canadiens, l'on ait oublié la part que nos pères donnaient dans toutes leurs fêtes, celle que naguère encore, l'enfant, solennel et tout ému, allait chercher jusque dans le gâteau des Rois, la part des pauvres?

Sans doute, ils verront, comme nous, le déploiement des oriflammes tressaillant au vent et frémissant de toutes nos fiertés; sans doute, leurs yeux, comme les nôtres, seront éblouis, par le flamboiement joyeux des feux de la Saint-Jean, la magnificence des pièces pyrotechniques déchirant les nues en des franges d'étoiles... Voilà pour le spectacle! Mais empêchera-t-il les aiguillons de la faim de se faire sentir en eux?

Point n'est de joie entière sans le pain, le pain que les anciens avaient raison de considérer comme le complément obligatoire de toutes les fêtes, de toutes les solennités.

J'aimerais à le répéter, à le répéter jusqu'à la satiété: Il ne faudrait pas qu'un Canadien souffrît de la faim, le jour de la célébration nationale.

Il serait pourtant facile, citons Montréal comme exemple, — j'aime à croire que notre ville est le prototype des grandes œuvres et des nobles inspirations, — il serait facile, dis-je, d'ouvrir dans chaque quartier, pour le 24 juin, une salle publique, où, pendant quelques heures de la journée, les miséreux, hommes, femmes et enfants, iraient prendre la nourriture qui leur serait gratuitement servie.

Qui n'aimerait pas à fournir son obole à ce modeste banquet de charité? Qui oserait refuser à nos

le morce
pain qui
le verre
vage fort
qui désal

Le jour où cette coutume sera prise,

où, s'étendant à tous les bourgs, à tous les hameaux, elle fera oublier pendant vingt-quatre heures le spectacle sombre qui se nomme la misère, ce sera vraiment une fête patriotique et superbe que la Saint-Jean-Baptiste, complète et parfaite au-dessus de toute expression.

Et la plus belle leçon d'humanité à donner aux générations qui viendront après nous

Les organisateurs, qui ont déjà pris à leur compte, la tâche colossale de faire célébrer avec tout l'apparat et la pompe qui conviennent, notre fête nationale, ne peuvent dans leur programme, embrasser davantage.

Un comité spécial devrait donc prendre en mains une aussi louable initiative. Et alors, pourquoi l'Association des Journalistes n'aurait-elle pas l'honneur et le mérite d'un pareil mouvement?

Nous ferons la charité, pour nous faire pardonner de l'oublier si souvent dans nos articles. La Charité! n'est-elle pas de toutes les vertus, la plus sainte, la plus héroïque? Celle qui, éternelle comme Dieu, seule restera, quand ses sœurs théologiques auront disparu?

Donc, de toutes les œuvres magnifiques de la Saint-Jean-Baptiste, celle que les journalistes pourront adopter ne serait ni la plus infime, ni la moins fructueuse.

FRANÇOISE.

Histoire de l'étiquette

Une abbesse désirant faire visite à Mme Palatine de Bavière, abbesse de Maubuisson, en était empêchée par la crainte de n'avoir pas la préférence pendant quelques heures de la journée, les miséreux, hommes, femmes et enfants, iraient prendre la nourriture qui leur serait gratuitement servie.

«Depuis que je suis religieuse, lui répondit Mme Palatine, je ne m'occupe de la cupe de la droite et de la gauche que pour faire le signe de la croix.»

Feux de la Saint-Jean

Très vieux les feux que saint Jean patronne.

On en retrouve la trace dans les œuvres de Properce, de Tibulle et d'Ovide qui parlent des "pasteurs aux pieds poudreux franchissant gaiement les monceaux de foin qui flambent ça et là".

Romulus, au jour de la fondation de Rome, fit allumer autour des feux devant les tentes; et le peuple pour se purifier de ses souillures, sauta à travers les flammes.

Religieuse d'abord, la cérémonie ne tarda pas à devenir commémorative; puis, enfin, se transforma en une fête qui dure encore.

Il n'est donc rien de nouveau sur...le feu!

Racine mettait au nombre des causes qui le mortifiaient le plus, les louanges des sots, et il racontait quelquefois, à ce sujet, le compliment que lui fit un jour au sortir du théâtre un brave bourgeois. On avait donné successivement "Andromaque" et "les Plaideurs". A la sortie, l'amateur rencontrant Racine crut lui devoir une félicitation: "Je suis satisfait, monsieur, de votre "Andromaque", c'est une fort jolie pièce; je suis seulement étonné qu'elle finisse si gaîment. J'avais eu d'abord envie de pleurer, mais la vue des petits chiens m'a fait beaucoup rire."

C'est toujours une femme de quarante ans qui trouvera vieille une femme de trente. — Ph. Gerfault.

♦♦

La solitude est le creuset de l'esprit. Le bon s'y épure, le faible s'y évapore. — Kératry.

♦♦

Sans manquer à la plus parfaite politesse, on blesse souvent le cœur. — Mme de Staël.

♦♦

Les beaux esprits, hélas! qu'ils sont petits de près! — Mme de Sévigné.